Nouvelles productions suisses

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 112

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-735078

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer Film Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

VII. Jahrgang · 1942
Nr. 112 · September

Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Redaktionskommission: G. Eberhardt, J. Lang und E. Löpfe-Benz — Redaktionsbureau: Theaterstr. 1, Zürich
Druck und Verlag E. Löpfe-Benz, Rorschach

Offizielles Organ von: — Organe officiel de:
Schweiz. Lichtspieltheaterverband, deutsche und italienische Schweiz, Zürich
Sekretariat Zürich, Theaterstraße 1, Tel. 29189
Association cinématographique Suisse romande, Lausanne
Secrétariat Lausanne, Avenue du Tribunal fédéral 3, Tél. 26053

Film-Verleiherverband in der Schweiz, Bern
Sekretariat Bern, Erlachstraße 21, Tel. 29029
Verband Schweizerischer Filmproduzenten, Zürich
Sekretariat Zürich, Rennweg 59, Tel. 33477
Gesellschaft Schweizerischer Filmschaffender, Zürich
Sekretariat Zürich, Bleicherweg 10, Tel. 75522

Sommaire *Page*

Nouvelles Productions Suisses . . 1
Coupures de Journaux..... 2
Les difficultés de la production française 3
Nouveaux Films Allemands . . . 4
Nouvelles d'Italie 4
La Production Cinématographique en U.R.S.S. 4
Cinéma en Angleterre 5
Lettre d'Hollywood 6
Le succès de Technicolor 6
Mariages de Cinéastes 7
Sur les écrans du monde 7
Communications de l'ACSR. . . . 9
Feuille officielle suisse du commerce 9
Cronache Cinematografiche Ticinesi 10

Inhalt *Seite*

Ist der Film eine Luxusware? (Zum Projekt einer Luxussteuer) . . 11
Muß der Filmkritiker den Atelierbetrieb kennen? (Letzte Antworten auf unsere Rundfrage) . . 12
Offizielle Mitteilungen 14
Die Katholiken und der Film . . 15
Bemerkenswerte Filmaufführungen in Zürich, Basel und Bern . . . 16
Pegasus (Gedicht) 16
Schweizerische Umschau 17
Der Schweizerfilm an der Biennale 1942 18
Ein neuer Schweizer Filmerfolg in Schweden 18
Aus dem Handelsamtsblatt . . . 18
Blick in die deutschen Studios . . 19
Dänemarks Lichtspieltheaterwesen . 22
Finnlands Filmproduktion lebt wieder auf 22
Aus Italiens Filmschaffen 22
Film und Kino in England . . . 24
Probleme des Farbenfilms (Die Ansichten zweier Fachleute) . . . 26
Internationale Filmnotizen . . . 28
Film- und Kinotechnik:
Wissenwertes für Kinobesitzer und -Operateure. Verbesserung an der Kohlennachschub-Einrichtung und Anleitung zum Selbstbau. Was verstärkt ein Verstärker? . . . 30
Der Filmentregnungsapparat . . 31

(Nachdruck, auch auszugsweise, nur mit Quellenangabe gestattet)

Nouvelles Productions Suisses

Nos producteurs poursuivent courageusement leurs activités, et de nouveau une *quinzaine de grands films* sont annoncés. Les critiques souvent sévères semblent stimuler le zèle de nos cinéastes, et les meilleurs d'entre eux s'efforcent de créer des œuvres capables de satisfaire des juges exigeants et un public international.

La Gloria-Film, de Zurich, nous promet trois productions importantes: «*Gotthard-Express 41*» d'après un roman de E. Geiler, mis à l'écran (aux frais de 250.000 fr.) par Max Haufler et avec Heinrich Gretler dans le rôle principal du conducteur de locomotive; «*Steibruch*» tiré de la pièce d'Albert J. Welti, avec Heinrich Gretler, Adolf Manz, Max Haufler, Willy Frey, Gritli Schell et Gertrud Müller; puis, un film de jeunesse «*Matura-Reise*», contant le voyage d'un groupe de jeunes filles, parmi lesquelles nous retrouvons Anne-Marie Blanc («actrice suisse no. 1» selon l'avis du public), Margrit Winter, Marion Cherbuliez, Blanche Aubry et Marianne Kober.

La Praesens-Film qui a déjà d'excellentes bandes historiques et littéraires à son actif, s'essaie maintenant dans un nouveau genre: «*Das Gespensterhaus*» (La Maison hantée) est un film policier, dont l'action se déroule dans le vieux Berne. La direction en est confiée à Franz Schnyder, les rôles principaux seront tenus par Blanche Aubry, Jakob Sulzer, Therese Ghiese, Emil Hegetschweiler, Alfred Rasser et H. Gallinger, secondés de plusieurs membres du «Heimatschutztheater» de Berne. Ce dernier prêtera aussi son concours au film «*De Glückshoger*» de la Turicia-Film, Zurich, tiré d'une nouvelle de l'écrivain bernois Emil Balmer.

Deux films seront faits en versions française et allemande: «*Der Bergführer*» (Probst Film A.-G.), illustrant la vie des guides dans la haute montagne, et «*Les Trois Ours Blancs*» (P.A.D. Genève) d'a-

près la pièce de Maximilien Vitus, qui a été traduite en 17 langues et dialectes. Comme ce dernier, deux autres films encore sont tournés en Suisse Romande. Le premier, « *Manouche* », est un film d'étudiants, réalisé — pour le Comptoir Cinématographique S.A., Genève — par Fred Surville, lauréat à la Biennale de 1939 et assistant de Jacques Feyder dans « Une Femme disparaît » ; la jeune actrice Yva Bella en sera la vedette, entournée du chansonnier Pierre Dudan, de Jean Fleury, Robert Verdaine, jeune premier au Théâtre de Lausanne, Dolly Floor, Pauline Carton, P.-H. Wild et tout un groupe d'étudiants lausannois. Ce film, tourné également en version hongroise, marquera la première tentative de collaboration hungaro-suisse et aussi l'inauguration du premier studio romand, aménagé actuellement à La Sallaz. D'autre part, Georges Depallens, producteur de « L'Oasis dans la Tourmente », prépare un film pour Cinévox, avec la collaboration d'Alfred Gehri qui en écrit le scénario original et les dialogues ; les extérieurs seront pris au bord du Lac Léman et au Valais.

Suivront cinq autres films, mais dont nous ignorons encore les détails : « *Ombres du Passé* » et « *Cadeaux de Noces* », tous deux produits par la société Public Films, Lausanne ; « *Quatre parmi les autres* », de la Gotthard-Film, Zürich ; « *Wir, das Schweizervolk* » (Nous, le Peuple Suisse) réalisé par Dr. Walter Lesch, et « *Ile des Nuages* » des Rhône-Films, Lausanne.

Coupures de Journaux . . .

Les journaux suisses continuent à porter un grand intérêt aux questions de cinéma et notamment à notre production nationale. Nous ne pouvons que nous en réjouir, car la presse est un excellent intermédiaire entre les producteurs et le public, attire l'attention des spectateurs et reflète leurs réactions.

Nous avons déjà souligné, dans notre dernier numéro, tout l'intérêt que représente le référendum annuel organisé par « *Ciné-Suisse* » ; nous croyons intéressant de reproduire aussi les parties essentielles du « bilan » qu'a dressé le nouveau rédacteur de ce journal, Mr. Emile *Grêt*, dans l'éditorial du numéro spécial consacré au film suisse :

J'ai plaisir à graver dans le annales 1941/42 deux événements positifs, de nature différente, mais de répercussions comparables : l'essor de la production suisse romande, et la consécration méritée par une œuvre de notre patrimoine cinématographique, « Les lettres d'amour mal employées », à la biennale internationale de Venise. A titre accessoire, un autre sujet d'intense satisfaction m'est fourni par les progrès à peu près constants dont témoigne notre service d'actualités. En revanche, l'état de béatitude injustifiée où semble déjà plafonner l'ensemble de notre activité cinématographique, concentrée presque exclusivement dans les studios de Suisse alémanique, m'effraie davantage encore qu'il ne me déçoit.

..... Car, tandis que MM. Duvanel et Gigon persévéraient opiniâtrement, et progressaient dans la voie qu'ils s'étaient tracée, M. Georges Depallens, de Montreux, osait le premier entreprendre un long métrage, « L'Oasis dans la tourmente ». Ce fut un échec, certes, et d'autant plus regrettable qu'on nous avait imprudemment garanti monts et merveilles. Mais qu'importe en somme l'issue toujours incertaine d'une expérience : M. Depallens avait donné l'élan. C'est là son mérite à la reconnaissance des professionnels et du public. J'ai confiance, au reste, qu'il saura tirer profit désormais de telle ou telle erreur commise presque inévitablement à son coup d'essai. Simultanément, la maison genevoise D. F. G. annonçait « Une femme disparait », œuvre franco-suisse de notre hôte, le grand Jacques Feyder. Sa présence active, les possibilités qu'il offrait à divers techniciens, à divers acteurs romands de s'affirmer, les précieux conseils qu'il leur prodigua, tout cela devait contribuer efficacement à la pénétration de l'idée cinématographique en Romandie. Son film, de bonne facture, ne fut cependant pas une absolue réussite ; mais nous avions gagné considérablement à son contact. Ainsi donc, en l'espace de six mois, le cinéma suisse-romand prenait son essor. .....

Des interprètes aussi, nous en avons : Mlles Yva Bella, Eléonore Hirt, Floriane Sylvestre (celle-là promise au plus bel avenir, celles-ci dignes d'être jugées à meilleur escient), Germaine Tournier, et la petite Yvette Murisier, et d'autres encore, qu'il s'agira de révéler ; MM. Daniel Fillion, Jean Hort (le comédien — pas le scénariste), Paul Henry Wild, Jean Fleury, André Béart, sans omettre M. Paul Pasquier, que l'écran doit emprunter à la scène. Et, par-dessus tous, notre incomparable Michel Simon, que l'on s'étonne d'avoir vu si longtemps inactif, à peine sollicité, dans sa ville natale. J'en conclus que nous pouvons aller de l'avant, élargir nos horizons. Les studios romands ? Il en est question à Lausanne. Mais alors, il importe d'agir sans délai.

J'ai plus d'une fois écrit les louanges de ces « Lettres d'amour mal employées » grâce auxquelles le cinéma suisse reçut officiellement ses ..... lettres de créance. Par la pureté de son style, par le succès de prestige qu'il nous valut en Europe, le film de M. Leopold Lindtberg marquait une date. Le malheur, c'est que la leçon ait été si..... mal employée.

Le « Ciné Journal Suisse » âprement critiqué — injustement parfois, à ses débuts — doit être aujourd'hui pleinement réhabilité. En deux ans d'efforts, son directeur, M. Paul Ladame, son chef-opérateur, l'excellent Georges Alexat, ont réussi d'authentiques prouesses. Je n'en veux pour preuve que cette vigoureuse évocation contrastée de la vie en ville et de la vie aux champs, sous le signe du retour à la terre ; le récent numéro consacré au deuxième millénaire de Genève mérite aussi la citation, malgré de légères défaillances. Sans doute il reste du progrès à faire, voire dans le choix des sujets. Mais l'essentiel est acquis : on avance.

En dépit de mon indulgente bonne volonté, je n'en peux dire autant de la producton suisse considérée dans son ensemble. De toute la saison 1941/42, si je « disqualifie » les courts métrages et l'œuvre de M. Feyder, que nous ne saurions équitablement revendiquer comme nôtre, je n'ai vu qu'un seul film artistiquement comparable aux « Lettres d'amour » : « Roméo et Juliette au village », toujours d'après Gottfried Keller. On y retrouvait de la fraîcheur, de la poésie, de l'élan — de la sincérité. Deux accessifs encore aux « Gens qui passent » et, par acquit de conscience, au « Landammann Stauffacher ». Avouez que c'est peu, trop peu. La situation m'apparaît d'autant plus alarmante qu'avec le triomphe imprévu des « Lettres d'amour », la démonstration était faite de nos possibilités réelles, inespérées.

Ailleurs également, la production suisse suscite bien des critiques. Ainsi, *M. Georges Duplain* constate dans le « *Curieux* » de Neuchâtel :

Après un subit « boom » de la production suisse, au début de la guerre, qui amena la sortie simultanée de toute une série de films de valeur extrêmement inégale, un net ralentissement s'était produit ces derniers mois. Il était dû pour une part au malaise que nous avons souligné précédemment, à cette incertitude sur les voies à suivre par les producteurs de chez nous ; et pour beaucoup aussi à certains échecs financiers subis par diverses sociétés productrices, et au renchérissement général. Un film suisse, qui coûtait avant-guerre cent à cent vingt mille francs, et parvenait à renter le capital engagé, exige aujourd'hui deux cent mille à deux cent cinquante mille francs ; il est extrêmement difficile de récupérer cette somme dans notre pays.

Puis, notre confrère passe en revue les nouveaux films suisses, les rares qu'on ait vus en Suisse romande et ceux qui sont